

Édito

Changeons les rythmes

Par Francis Van de Woestyne

Les rythmes scolaires sont dépassés. Lorsqu'ils ont été définis, au siècle dernier, la vie était organisée différemment. Si deux longs mois de vacances ont été accordés aux enfants, en juillet et en août, c'était notamment pour qu'ils puissent aider leurs parents dans les travaux agricoles. Et lorsque la fin de la journée de l'écolier a été fixée entre 15 et 16 heures, c'était encore au temps où la plupart des mamans n'avaient pas d'activité professionnelle.

Il faut oser changer. La modification des rythmes annuels exigerait des concertations délicates notamment avec le secteur du tourisme. Le rythme quotidien peut être adapté plus aisément. Pas dès la rentrée scolaire prochaine. Mais d'ici quelque temps.

Au terme d'un processus participatif élargi, des propositions audacieuses ont été déposées sur le bureau de la ministre de l'Éducation, Joëlle Milquet. Elles sont au cœur de son pacte d'excellence pour l'école.

La réorganisation de la journée d'école telle qu'elle est proposée contient une avancée fondamentale: le rapatriement des devoirs au sein de l'école. Il ne s'agit pas de supprimer les devoirs mais de les inscrire dans la journée de l'écolier. C'est là une manière de mieux scinder le temps d'école et le temps familial. C'est aussi une manière de lutter contre les inégalités.

Il ne s'agit pas de changer pour changer. L'ambition est d'abord et avant tout de tenir compte des rythmes biologiques des enfants et de leur capacité d'apprentissage tout au long de la journée. Et aussi de mieux coller à la vie professionnelle des parents.

Bien entendu, ces idées intelligentes, novatrices se heurtent à une difficulté : leur financement. Il est évident que les activités complémentaires proposées aux enfants ne devront pas être financées par les parents : l'école, supposée gratuite, est déjà suffisamment coûteuse.